

A Chicago, la nature artificielle d'Olafur Eliasson, artiste écolo fascinant et enchanteur



" 360°room for all colours ", installation d'Olafur Eliasson. TANYA BONAKDAR GALLERY, NEW YORK

Chicago Envoyée spéciale

Cette rétrospective américaine permet de revenir sur vingt ans d'une création qui convoque le gel, la brume, la mousse, la lave, le feu, les lentilles d'eau, la pierre ponce, l'arc-en-ciel...

A RTS

Il a déjà transformé New York en ville de cascades, offrant au pont de Brooklyn un mini-Niagara qui attira des centaines de milliers de curieux l'année passée. De la part d'Olafur Eliasson, on peut donc s'attendre à tout. Même à ce que cet artiste danois d'envergure internationale, né en 1967, vivant à Berlin, teigne en vert fluo un fleuve boueux. Parce que la nature et sa perception sont son affaire.

Sa belle rétrospective au Musée d'art contemporain de Chicago (Illinois) ne recèle pas de tels coups d'éclat. Ayant tourné dans tous les Etats-Unis, de San Francisco à Dallas, elle permet plutôt d'entrer dans l'intimité de son oeuvre : une intimité aux vastes horizons et à la force cosmique. Vingt ans d'une création enchanteresse, qui se dessine comme une vaste expédition sur des terres négligées : tout l'univers y bruisse, changeant comme un ciel du Nord.

A l'heure des grands débats écolos, Eliasson crée une nature foncièrement artificielle. Le vent, le gel, la bruine, la brume, la mousse, la lave, le feu, les lentilles d'eau... Tels sont les éléments que convoque ce plasticien dans ses panoramas primitifs, où se rejouent toutes les forces de la nature,

apprivoisées.

Son inspiration, il la puise avant tout dans ses origines islandaises. Nombre des installations d'Eliasson, classé par le magazine *Art Compass* dans le top 10 des artistes les plus recherchés au monde, se composent de bribes de paysages soufflés par l'île de ses aïeux. Arrachés à leurs racines, ils semblent ouvrir des brèches dans les salles blanches du musée.

L'oeuvre d'Eliasson emprisonne la terre dans ses tremblements, ses surprises organiques, ses miracles climatiques. Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris s'en souvient encore, qui avait vu son hall transformé en champ de lave en 2002. Là, un mur entier accueille une mousse duveteuse, aux mille nuances de vert, telle qu'on en trouve sur les steppes volcaniques autour de Reykjavik. Ailleurs, c'est une pierre ponce d'un noir métallique qui crée comme un vaste tableau monochrome, à la saveur râpeuse. Dans une autre salle, obscure, tombe une pluie de gouttes microscopiques. Le moindre rai de lumière qui vient la frôler y crée un arc-en-ciel timide et troublant.

Corridors miroitants

Autant que la nature, la science fascine ce plasticien coutumier des collaborations avec architectes, cuisiniers ou chimistes. En témoignent de petites sculptures sophistiquées, polygones en mille variations. Mais son principal terrain de jeux demeure la lumière. Son sublime coucher de soleil tombé au sein de l'immense hall d'accueil de la Tate Modern de Londres, en 2003, l'a prouvé, attirant les contemplatifs par milliers, jusqu'à devenir une icône de l'art contemporain.

A Chicago, les interventions lumineuses sont plus discrètes, mais tout aussi envoûtantes. Ainsi cette installation courbe sur les murs de laquelle les couleurs changent constamment, passant d'un pastel à l'autre sans que l'oeil comprenne jamais ce qui lui arrive. "*Se voir en train de voir*", rappeler que notre corps, dans ses sensations, reste maître du jeu : voilà ce que propose cet adepte de la phénoménologie, qui s'amuse à déjouer nos perceptions au fil de corridors miroitants, de *camera obscura*, de divagations optiques. "*Pour moi, l'expérience physique provoque une impression beaucoup plus profonde que la rencontre purement intellectuelle, analyse-t-il. Je peux vous expliquer ce que signifie avoir froid, mais je peux surtout vous faire ressentir à travers mon art ce qu'est le froid.*"

Dès les premiers pas dans l'exposition, on se sent " être sentant ". Un étrange halo d'un jaune irradiant baigne le couloir d'accès. Bizarrement, il semble ralentir les mouvements, transformer la silhouette du visiteur en pantin maladroit. Bref, il donne une profondeur sculpturale au temps qui passe. Une expérience intense.

Emmanuelle Lequeux

" *Take Your Time* ",

rétrospective Olafur Eliasson, Museum of Contemporary Art (MCA), 220, East Chicago Avenue, Chicago (Illinois, Etats-Unis). Jusqu'au 13 septembre. www.mcachicago.org

Catalogue de l'exposition, ed. Thames & Hudson, 272 p., 40 €.

© Le Monde

◀ [article précédent](#)

[Les films de la semaine](#)

[article suivant](#) ▶

[Nouvelle enquête sur la mort de...](#)